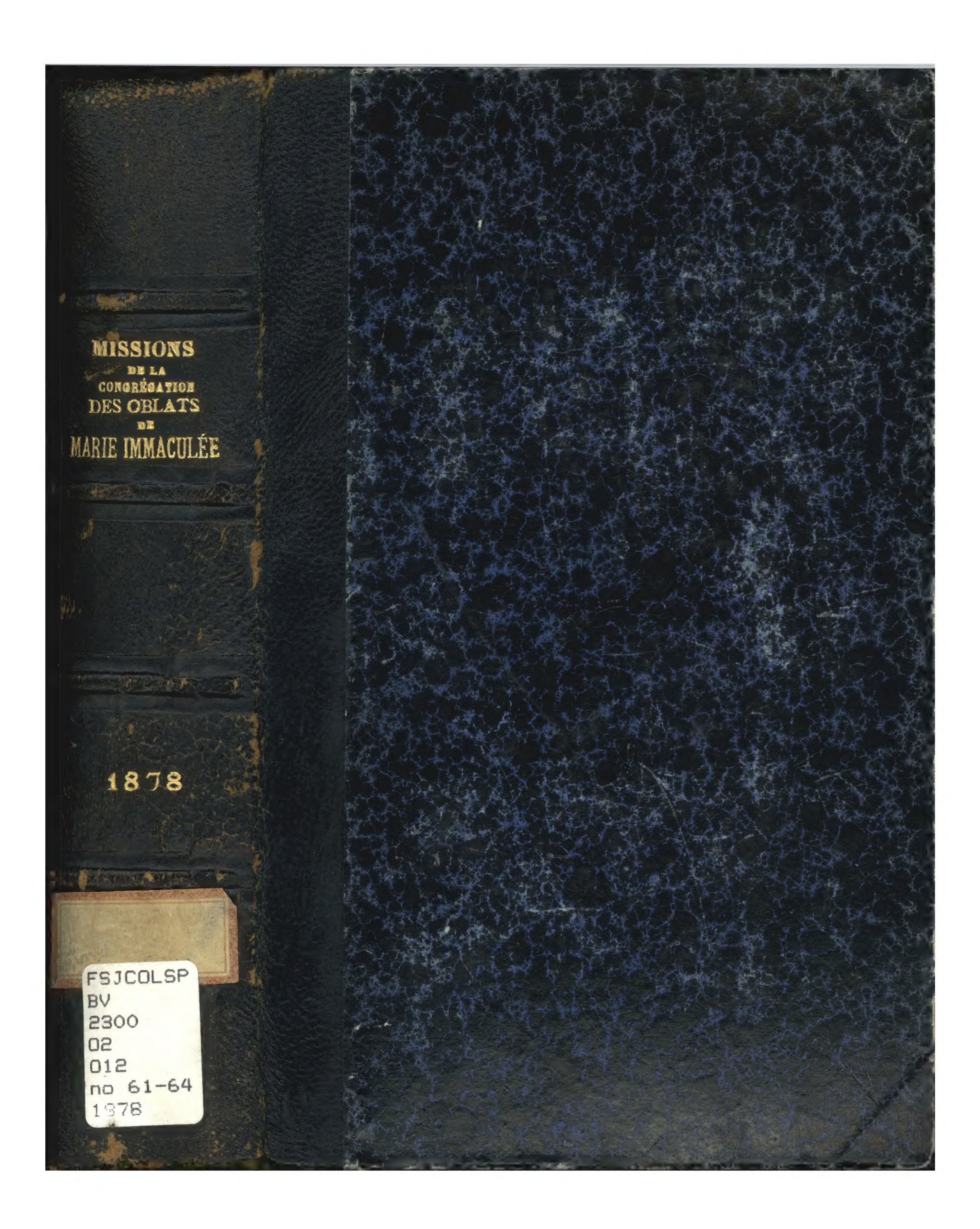

MISSIONS
DE LA
CONGRÉGATION
DES OBLATS
DE
MARIE IMMACULÉE
1878
FSJCOLSP
BV
2300
O2
O12
no 61-64
1978

suadé. Depuis son baptême, qu'il reçut, comme vous vous le rappelez sans doute, aux fêtes de Noël de l'année précédente, il semble animé des meilleures intentions. J'espère qu'il nous aidera beaucoup, comme il le dit, à christianiser ses compatriotes...

EXTRAIT DES LETTRES DU R. P. DOUCET.

Notre-Dame de la Paix, Rivière des Arcs, 13 mars 1876.

... Comme vous le voyez, je vous écris de la rivière des Arcs, en plein pays pied-noir. L'hiver dernier, j'ai passé six longs mois tout seul, au milieu d'une forte population métisse, ayant de la besogne autant et plus que je n'en pouvais faire. A la fin d'avril, je partais pour aller rejoindre le R. P. SCOLLEN, qui résidait alors à 20 milles d'ici, plus près des montagnes Rocheuses. C'est là que je restai seul avec un petit sauvage, jusqu'à la fin du mois d'octobre, pendant que le P. SCOLLEN allait visiter les divers camps sauvages et les métis disséminés dans la prairie. Après avoir été très-occupé pendant l'hiver, je dus demeurer plusieurs mois dans l'isolement et la solitude. Des circonstances imprévues m'imposèrent ce sacrifice. Figurez-vous, mon très-révérend Père, un lieu sauvage, tout près des montagnes, où l'on n'entend guère que le bruit des torrents, le cri des bêtes fauves et le sifflement du vent; les orages y sont fréquents et terribles en été. De rares voyageurs, sauvages ou autres, y passent quelquefois, mais sans s'arrêter. Je trouvai cependant, grâce à Dieu, le moyen de ne pas m'ennuyer dans cette solitude, la plus complète que j'eusse encore vue.

J'attendais l'arrivée de Mgr GRANDIN et du P. SCOLLEN pour la fin de septembre. Une maladie longue et opiniâ-

tre arrêta Sa Grandeur à Saint-Albert, et le Père arriva seul, à la fin d'octobre, après un voyage pénible, comme cela a lieu assez souvent dans ces pays.

Le gouvernement canadien ayant établi un poste militaire à 20 milles plus loin, il fut aussitôt décidé que nous irions nous y établir immédiatement, malgré la saison avancée. En effet, beaucoup de monde devait se diriger vers ce poste, soit pour y faire le commerce, soit pour s'y établir ; les sauvages aussi devaient s'y rendre de temps en temps, et à notre résidence actuelle nous n'aurions vu personne. Nous pliâmes donc bagage pour aller fixer notre tente auprès de ce poste militaire, sur les bords de la rivière des Arcs. Nous eûmes bien de la peine à arranger notre bâtisse en bois, de manière à pouvoir nous y loger avant les grands froids de l'hiver.

Comme dans toutes les missions qui commencent, nous ne sommes pas organisés matériellement aussi bien que dans les missions plus anciennes. Mais nous ne sommes pas venus ici pour avoir toutes nos aises ; heureux ! si nous pouvons ainsi avancer l'œuvre de Dieu dans ces pays où son règne n'est point encore étendu, et où le démon a jusqu'à présent régné en maître. N'ayant pas de Frère pour nous aider, ni personne sur qui nous puissions compter, notre temps est absorbé par des occupations matérielles ; notre ministère se réduit à bien peu de chose pour le moment ; nous n'avons guère de loisir pour l'étude. Il faut bien prendre le temps comme le bon Dieu nous l'envoie...

25 décembre 1876.

... Comme cette mission de la rivière des Arcs est encore récente, le ministère n'est pas si actif, et les consolations ne sont pas si grandes que dans les anciennes missions. La population blanche est en grande partie protestante. Les métis n'ont point de demeure fixe et mè-

nent une vie errante dans les prairies. Quant aux sauvages, ils sont encore ce qu'on peut appeler des barbares; mais ils aiment beaucoup les Missionnaires, et ont une grande confiance en eux. Un certain nombre de ceux qu'on appelle les *gens du sang* sont bien portés en faveur de notre religion.

Voilà près de deux ans que je suis à la rivière des Arcs. Durant ce temps, nous avons eu ici beaucoup de travaux matériels, qui absorbaient presque tous nos moments. Comme nous ne trouvons guère de gens capables de nous aider, l'ouvrage traîne en longueur. Nous avons encore la chapelle à bâtir; ce sera pour l'année prochaine. En attendant, nous faisons le service religieux dans notre maison, qui est incommode et trop petite.

Je dois partir demain pour aller séjourner le reste de l'hiver dans un petit établissement de métis, à quelque distance d'ici, en bas de la rivière. Je pense que je serai de retour dans le courant du mois de mars. Le P. SCOLLEN, peu de temps après mon retour, partira pour le fort MacLéod, et ira peut-être plus loin, selon les besoins de la mission.

MACKENZIE.

Journal du R. P. Lecorre (SUITE) (1).

17 *décembre* 1876. — L'exprès est arrivé avant-hier, portant les lettres d'en bas, c'est-à-dire de tous les postes, tant des missions que de la Compagnie, établis sur le cours du Mackenzie. Le cœur bat plus fort quand on le voit arriver d'en haut, c'est-à-dire du côté d'Atha-

(1) Voir le numéro de décembre 1877.